

HORS TERRITOIRE

« Je suis le saint, en prière sur la terrasse,
- comme les bêtes pacifiques paissent
jusqu'à la mer de Palestine. »

Arthur Rimbaud

Il s'en fût d'une première Exode biblique ou un peuple entier était guidé par une colonne de nuée, le jour, pour indiquer la route, et la nuit en forme d'une colonne de feu, pour les éclairer. Cette peuplade pouvait ainsi poursuivre sa marche jour et nuit en quête inlassable de la Terre promise. Traversant l'histoire de l'humanité, la possession faisant incurablement partie de l'entité humaine, les hommes n'ont jamais cessé de chasser d'autres hommes et le devoir partir n'a cessé de participer de l'enjeu de la survie.

Il est des exils intérieurs, où pour la nécessité de la survivance de l'âme, on déplace en son intimité morale ce qui était le plus précieux en nous, pour sauvegarder à notre sang l'énergie de couler dans nos veines et se réactiver encore et toujours à la la place du coeur et ses battements.

A l'heure où l'immigration est devenu un problème majeur à l'échelle mondiale, faisant ressurgir par ailleurs des positions nationalistes les plus primaires. Iseult Labote a choisi paradoxalement pour traiter du thème de l'exode un objet éminemment statique bien que mobile et néanmoins parfaitement signifiant de domesticité fût-elle basique. Un objet dont toutes les femmes et tous les hommes ont besoin pour leur élémentaire confort quotidien: le matelas, appareil essentiel de la nécessité du sommeil.

Objet que l'on retrouve dans des versions fort différenciées du palace à la cahute et dans sa version extrême dans la présence du carton aplati sur le trottoir par le migrant dans son errance.

La notion d'exode, cela va de soi, est liée à l'idée de déplacement et de territoire, Iseult Labote n'en garde pour le signifier et le suggérer métaphoriquement que l'humilité d'une trace du repos enfin gagné, la restance d'une couche, humble sujet magnifié ici dans l'excellence photographique, comme pour nous inciter à mieux voir et ressentir le courage qu'il aura fallu à certains exilés et ceux-ci défiant parfois la souffrance, les privations et l'humiliation pour gagner enfin un peu de repos, d'élémentaire paix et d'indispensable sérénité.

Joseph-Charles Farine
Pâques 2017